

tiques sur l'agriculture, de détails nouveaux sur la colonisation, de scènes et d'incidents plus ou moins comiques qui mettent dans l'action, de la vie, du mouvement et de la variété. (*Livraison du mois de juin 1881.*)”

Qu'il me soit permis d'ajouter que, m'y étant pris trop tard à la fin d'une année scolaire, je n'eus guère que trois semaines, tout en restant chargé de mes occupations ordinaires, pour composer ce drame et le livrer aux acteurs qui devaient le représenter. Je ne dis pas cela pour excuser l'ouvrage, mais pour en expliquer les imperfections et les emprunts. Quant à le remettre une seconde fois sur le métier, je n'en ai ni le temps, ni la volonté, ni le courage.

Je dois au Rév. P. Hamon l'idée de mon *Canadien américanisé*, bien que, cependant, le *M. Drinkwater* de ma pièce ne joue pas tout à fait le même rôle et ait une toute autre fin que son *M. Waterspot*. J'ai tiré de Gérin-Lajoie, de pied en cap, trois de mes personnages, *Jean Rivard*, *Pierre Gagnon* et *Gendreau-le-plaideux*; et pour qu'on reconnût plus facilement leur origine et leur filiation, je me suis bien gardé de changer leurs noms. Même quand elles revenaient à la circonstance et à mon but, j'ai conservé dans mon dialogue, non seulement les pensées, mais encore les paroles de l'éminent écrivain. Un article de la *Minerve* et un opuscule intitulé: "Le Père Trinquet," m'ont fourni la matière de quelques situations plus ou moins palpitantes. Enfin j'ai emprunté à Sulte, à Cartier et à Crémazie quelques-unes de leurs meilleures inspirations poétiques.

Quelle a donc été ma part de travail? j'ai voulu créer une fable unique dans son développement, amener sur la scène des personnages qui soutiendraient leur caractère jusqu'au bout, mettre de la proportion entre les différentes pièces de l'ouvrage, et adapter au dialogue la manière et les paroles qui conviennent aux diverses conditions de la vie rurale, sans avoir recours pourtant aux expressions du bas comique. J'ai voulu, pour la partie morale, flétrir d'une manière éclatante la fourberie et la méchanceté des embaucheurs, faire